

# Fables de Mouches & rats d'archives

J.F. « Maxou » HEINTZEN, La Chavannée / Université de Cherchologie du Centre/C.D.M.D.T. 03

Constant de Mornay & Compagnon de Nevers

« Et pis, mon fi, ceux compagnons..... y n'en ont chanté des braves  
« chansons du tour de France et nous autes j'on ben t'nu noute bout  
« arié. mais c'est Constant qu'a été l'Malte de tout!....

« Il a monté, à un moument, su une grouse tabe en chagne qu'était  
« accotée rasibut l'mure de l'escailler qu'fait un rabricoin l'long d'la  
« fum'rotte.... y c'était mis la une sai-qu'ment d'guingois en r'gardan  
« du côté du Bourg; je l'voi encor c'vieux chien enraige, il avait boun  
« air, dam'! ça coumençait d'faire brun et c'est à c'moument la qu'ça  
« soun el micu, la musette.

« Il a joué une chanson qu'j'ai entendu chanter souvent par défunt  
« ma pour mère, la qu'on vois un soldat qu'arvin du sarvice.

« L'grand (La Franchise) étai en couté d'moé et y ma dit : Mon  
« camarade..... j'ai ben vu des chouses su mon tour de France... pasqué  
« j'ai bouilli et routi, mais vraiment j'ai jamais entendu ren d'si beau !

« Ça causait, c'te musette, ni pu ni moïn qu'si y avai eu une parsoune  
« dedans.

« A des mouments semblait qu'ça pleurait... c'était piquieu et si  
« doux, si doux.... Tout d'un coup... ça v'nais en fâch'rie coume une  
« mégnière de coumand'ment et ça bramais coum un gyon.l....

« J'peu pas savoir coument feu de guieu qu'y prom'nait ses douégs  
« su c'bout d'bois, c'vieux Satan, mais ça parlait l si ben qu'a un mou-  
« ment qu'ça marquait une grande colère, les feumelles à c'sont toutes  
« ensauvées quériant coume des bête folles qué l'guiabe était dans la  
« musette à Constant.

« Y a ben du monde qué c'ès émaginé ça qu'les cornemuseux voyeins  
« l'Vilain, mais c'est des bêtises.

« Constant c'était un brave houe, y nous disais coum ça.... quand  
« y nous voyai arrivé a Mornay... allons ! allons ! v'la mes p'tits gas  
« d'Neuvy.... Eh ! qu'y savait ti ben fair v'ni l'ieau a son moulin c'vieux  
« loup-garou, mais c'étaï un fin cornemuseu. Son jeu était pas si  
« bréillant qué l'jeu du grand Gaumier ni si fleuri qué l'seu a Comp-  
« gnon, mais dame.... pour jouer un branle et une bourrée, fallais pas y  
« arveni après soé.

« C'était son coup du p'tit douég qu'renfroumais si bea son jeu. Ah !  
« malheureu de guieux qu'c'était ti ben expliqué.

« Ça causait quoué don, ni pu ni moins qu'une parsoune. Ce chien  
« malade de Compagnon y a ben attrapé c'coup d'douég du bas, au  
« père Constant, ça y fait un jeu clos, à des mouments on dirait qu'ça  
« vin du fin fond d'une calibonde et pis tout d'un coup ça r'monte coum  
« un éclair dans l'ciel.

« C'est l'pu malin d'nos coutés, Compagnon, y a pas..... j'en vois  
« point pour y fair l'poile à c't'heure... y a rein que Gada qu'y a donné  
« la peur un moument, mais il est mort l'pour ch'tit gas, boune gens,  
« et tout jeune encore. L'grand Gaumier qu'était arié un Malte des  
« Maltes est mort. C'est Compagnon l'grand Malte a présent, et ça  
« s'entend ben a sa sacrée gueule. Y disai un jour au Gouat : sacré Jean  
« Fesse... tu jou qu'du pouce, jou don du p'tit douég, enfant d'garce !  
« Queu sacrée gueule d'empeigne qu'il a, c'vilain fantôme, y dirai des  
« sottises au Bonguieux. Mais y jou si ben qu'on y endure tou.

Après avoir exploré, sans vergogne, le courrier de Jean BAFFIER (voir livraison précédente), plongeons nous maintenant dans ses écrits publiés. Au sein du *Réveil de la Gaule*, revue « *des traditions nationales, des libertés communales, corporatives & familiales* » [sic], il développe, en compagnie d'autres auteurs, un propos revanchard et antisémite qui magnifie, entre autres, les pratiques musicales populaires. Si certains articles donnent vite la nausée, on peut découvrir parfois des perles fort enrichissantes. Témoin cet extrait de la rubrique de « *Cadet Bartichon* », un des pseudonymes sous lequel Jean BAFFIER officiait.

Nous sommes ici en présence d'une veine berrichonnante, si l'on peut dire : Jean BAFFIER retranscrivait souvent phonétiquement les parlers locaux. Un de ses livres, *Nos géants d'auterfois* raconte, avec les tournures locales, les voyages de Gargantua en Berry. Pour ceux qui peinent à comprendre, lisez ce texte à haute voix, tout s'éclairera. Nous avons ici une description, et surtout une comparaison, du jeu de cornemuse de deux grands maîtres : Jean AVEROT (1789-1856) dit « *Constant de Mornay* », et Pierre GRISOLLE (1809-1888) dit « *Compagnon de Nevers* ». Sont également évoqués « *Le grand GAUMIER d'Aumery* », qui jouait aux noces des parents de Jean BAFFIER, GADAT (1800-1820) de Saint-Pierre-le-Mouëtier, et le dénommé Jean GOUAT, de Patinges (dit « *Jean Fesse* » ?).

Intéressons-nous aux précisions que donne Jean BAFFIER, lui-même vieillesse, sur le jeu de ces maîtres : « *brillant* » pour GAUMIER, « *fleuri* » pour Compagnon ; ceci suggère des interprétations personnalisées, et un travail du son certain. Les métaphores de la cornemuse qui parle comme une personne sont relativement courantes, et ne nous révèlent que peu de chose sur les procédés techniques employés. Par contre, pour « *le coup du p'tit doég* », c'est différent...

Pour un cornemuseux qui tient son instrument selon les usages courants (désolé, cher Robert AMYOT !), seul l'auriculaire droit agit sur un trou, correspondant à la note la plus grave de l'instrument, la sous-tonique (fa pour une seize pouces en Sol/do). Ainsi donc « *ça vin du fin fond d'une calibonde* », autrement dit nos cornemuseux redescendaient à cette note grave régulièrement, à l'instar des picotages des *cabrettaires*. Et cet « *éclaire dans l'ciel* » ? C'est lorsqu'on détache les notes en intercalant une note d'octave, obtenue en relevant le pouce gauche. C'est l'un des procédés de détaché les plus usuels chez les cornemuseux du Centre. « *Tu jou qu'du pouce, jou don du p'tit doég !* » Le détaché pas le haut est bien plus facile que le détaché par le bas, tout le monde vous le dira...

Il n'existe à ma connaissance qu'un seul autre texte, autobiographique celui-là, évoquant les techniques d'ornementation des cornemuseux de l'ancien temps : il s'agit d'une lettre de Tonin PASCOURT à Gaston RIVIERE lui disant que « *les anciens piquaient chaque note avec le pouce* » (reproduite partiellement dans les mémoires de Gaston RIVIERE). Ces détails prennent tout leur sel lorsque l'on saura que les exemples de cornemuseux « *traditionnels* » collectés dans le Centre ne furent pas légion, pour cause de modèle folklorique très tôt implanté. Même George SAND, pourtant musicienne, ne fut pas aussi précise sur les descriptions des techniques de jeu sur la grande cornemuse.

L'écrit au secours de l'oralité, vive les paradoxes !

#### Bibliographie :

Jean BAFFIER, *Nos Géants d'auterfois*, Édouard CHAMPION, Paris, 1920.

Gaston RIVIERE, *Mémoires et Souvenirs*, AMTA Ed., Riom, 1990.

À ma connaissance, toujours pas de nouvelles découvertes concernant les techniques de jeu de cornemuse au XIXe siècle. Ce texte de l'ami BAFFIER reste, de loin, le plus précis et évocateur.

#### **Mots-clés**

Berry / Nivernais / Bourbonnais / XIXe / XXe / Cornemuse / Musique / Technique instrumentale /  
Ouvrage édité / Imprimé